

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1900

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 5 avril 1900, à 1 heure.

Par LOUIS MOULIN

Né à Paris le 7 août 1866

Pharmacien de 1^{re} classe.

LE
DOSSIER DE L'ANTIMOINE

Président : M. POUCHET, professeur.

*Juges : MM. HANRIOT, professeur.
MARFAN et LAUNOIS, agrégés.*

*Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les différentes parties
de l'enseignement médical*

PARIS

JOUBE ET BOYER

IMPRIMEURS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

15, rue Racine, 15

1900

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1900

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 5 avril 1900, à 1 heure.

Par LOUIS MOULIN

Né à Paris le 7 août 1866

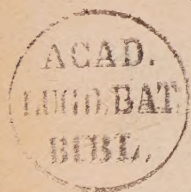
Pharmacien de 1^{re} classe:

LE
DOSSIER DE L'ANTIMOINE

Président : M. POUCHET, professeur.

*Juges { MM. HANRIOT, professeur.
MARFAN et LAUNOIS, agrégés.*

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.



PARIS

JOUVE ET BOYER

IMPRIMEURS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

15, rue Racine, 15

1900

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.	M. BROUARDEL
Professeurs	MM.
Anatomie.	FARABEUF.
Physiologie	CH. RICHET.
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale.	DEBOVE.
Pathologie chirurgicale.	HUTINEL.
Anatomie pathologique.	LANNELONGUE
Histologie.	CORNIL.
Opérations et appareils	MATHIAS DUVAL
Matière médicale et pharmacologie.	TERRIER.
Thérapeutique	POUCHET.
Hygiène	LANDOUZY.
Médecine légale.	PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	BROUARDEL.
Pathologie expérimentale et comparée	N.....
Clinique médicale.	CHANTEMESSE.
Maladie des enfants.	POTAIN.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.	JACCOUD.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	HAYEM.
Clinique des maladies du système nerveux.	DIEULAFOY.
Clinique chirurgicale.	GRANCHER.
Clinique ophthalmologique.	JOFFROY.
Clinique des maladies des voies urinaires.	FOURNIER.
Clinique d'accouchement.	RAYMOND.
	BERGER.
	DUPLAY.
	LE DENTU.
	TILLAUX.
	PANAS.
	GUYON.
	BUDIN.
	PINARD.

Agrévés en exercice.

MM.	DESGREZ	LEJARS	THIROLOIX
ACHARD.	DUPRÉ	LEPAGE	THOINOT
ALBARRAN.	FAURE	MARFAN	VAQUEZ
ANDRÉ	GAUCHER	MAUCLAIRE	VARNIER
BONNAIRE	GILLES DE LA	MENETRIER	WALLICH
BROCA (Aug.)	TOURETTE	MERY	WALTHER
BROCA (André).	HARTMANN	ROGER	WIDAL
CHARRIN	LANGLOIS	SEBILEAU	WURTZ
CHASSEVANT	LAUNOIS	TEISSIER	
DELBET	LEGUEU	THIERY	

Chef des Travaux anatomiques : M. RIEFFEL

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA CHÈRE MÈRE

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A MONSIEUR LE DOCTEUR CORLIEU

Ancien bibliothécaire de la Faculté de médecine
Qui a bien voulu m'aider de ses lumières et me donner les éléments
nécessaires pour la composition de ce travail.

J'adresse mes plus sincères et mes plus vifs remerciements.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR POUCHET

Membre de l'Académie de Médecine
Chevalier de la Légion d'Honneur

LE DOSSIER DE L'ANTIMOINE

PRÉFACE

De tous les médicaments usités dans la pratique, il n'en est pas un qui ait eu une histoire plus accidentée que l'antimoine, qui ait eu à subir une plus longue proscription, qui ait fait couler tant de flots d'encre et de paroles. Quelques travaux que nous avons faits dans le laboratoire de M. le Professeur Prunier, à l'école de Pharmacie, nous ont engagé à en faire le sujet de cette thèse inaugurale. Nous aurons à étudier le côté historique de notre sujet avant de le traiter sous le rapport pharmacologique.

Histoire.

L'antimoine est l'un des métaux les plus anciennement connus et il était usité dans l'antique Chaldée. Nous laissons un moment la parole à M. le Professeur Berthelot.

« Dans les fouilles faites à Tello par M. de Sarzec on a trouvé une portion d'un cordon circulaire de 7 à 8 millimètres qui formait l'orifice d'un vase moulé préparé par fusion et coulage.....

« La masse est formée par un métal brillant, noir, dont la cassure présente des cristaux volumineux et miroitants. La matière même est très dure et fragile.

D'après l'analyse, elle est constituée par de l'antimoine métallique, sensiblement pur et ne renfermant à dose notable, ni cuivre, ni plomb, ni bismuth, ni zinc, mais seulement quelques traces de fer. La patine paraît être un oxysulfure formé par des traces d'hydrogène sulfuré qui existent dans l'atmosphère. »

« L'existence d'un fragment brisé de vase moulé en antimoine pur a quelque chose de singulier ; car l'industrie actuelle n'emploie pas ce métal pur, à un semblable usage, quoiqu'elle se serve fréquemment de ses alliages, et je n'ai vu aucun autre exemple analogue dans les ustensiles, soit du temps présent soit des temps passés. »

« Cependant on m'avait affirmé que les Japonais le mettent en usage dans leurs fabrications et l'on m'a même remis un petit dauphin ailé, réputé constitué par de l'antimoine. Mais l'analyse exacte de ce dauphin ailé réputé constitué par de l'antimoine a montré qu'il contenait du zinc et divers métaux associés (étain, bismuth, fer) loin d'être formé par de l'antimoine pur..... »

« C'est d'ailleurs une circonstance extrêmement curieuse que la trouvaille authentique d'un tel fragment travaillé d'antimoine, faite à Tello, lieu demeuré inhabité depuis

le temps des Parthes et qui renferme les débris de la plus vieille civilisation chaldéenne.»

« L'antimoine, en effet, est réputé ne pas avoir été connu des anciens et avoir été découvert seulement vers le xv^e siècle (1).

Jean Chartier (2), dans son livre ayant pour titre « *La science du plomb sacré des sages 1651* » dit que l'antimoine était connu des Hébreux, des Chaldéens et des Arabes et qu'Hippocrate l'appelait τετράγωνον (*tétragone*) (3).

M. le professeur Armand Gauthier (4) dit : « Le mot français d'antimoine vient de l'arabe *Ithmud* ou *Athmoud* qui avait le même sens que *Stibium* et la même origine linguistique, par altération on a fait du mot *Athmoud* le terme latinisé *Antimonium*.

C'est Basile Valentin qui a isolé l'antimoine du sulfure noir d'antimoine substance dont se servaient les anciens pour la teinture des sourcils et le pansement des plaies.

Dioscoride (5) (qui vivait du temps de Néron), dit que quelques-uns l'appelaient Σίβι, d'autres πλυστοφθαλμον, d'autres λάρβασον, ceux-ci γυναικείον, ceux-là χαλκηδόνιον.

Dans les commentaires de Dioscoride (6) on lit :

1. *Annales de chimie et de physique*, septembre 1887, p. 134.

2. Jean Chartier, de Paris, reçu docteur régent le 11 octobre 1634, était en 1651, Conseiller médecin ordinaire du Roi et professeur au collège Royal de France : mort en juillet 1662.

3. *Bibl. Fac. Méd.* de Paris, *Mécl.* in-4, t. 34.

4. *Cours de chimie* : (Tome I page 252).

5. Tome I. chap. XCIX, page 763.

6. Tome II. page 644-745.

« Στιμμέως quemquam ante Dioscoridem mentionem fecisse vix crediderim. Est vero vox ægyptia, quæ Julio Polluci ἡ στίμμις dicitur. Plinius Stibium lapidem candidæ spumæ nitentisque vocat. Arabibus plura sunt vocabula, metallum id notantia : atsmad vulgo et σετταμιονίς lamala etiam et lamakha lassif postremo vero Kachâl collyrium fucum faciens. Namque antiquitus, ut et hodie apud orientales feminas, ad circumscribendum oculis circumum (ὀμματόγραφον) et ad denigranda supercilia adhibebatur. Unde et πλατυόφθαλμον et γυναιχείον dicebatur ».

Pline qui vivait dans le premier siècle après J.-C. dit que la poudre d'antimoine portait les noms de *Stimmi*, de *Stibi* (d'où *tartre stibié*). *d'alabastrum*, de *Carbason* (chap. 33). Il ajoute dans le chapitre 34 qu'il a encore été appelé *platuophthalmon* (πλατυόφθαλμον) parce qu'il faisait paraître les yeux plus grands. « Il est employé, dit-il, dans les préparations callibléphariques des femmes. Il guérit les fluxions des yeux et les ulcères de ces organes ».

Si l'antimoine a eu ses partisans, il a eu aussi ses détracteurs et la Faculté de Médecine de Paris l'a proscrit par un décret mémorable, au point de vue historique.

En effet, le 3 août 1566 elle rendit le décret suivant :

« *Universi collegii medicinæ facultatis conventu habito super stibii seu antimonii judicio et lege ferenda, sancitum est omnium qui in medicinâ claruerunt auctoritate et rationibus, cum alibi sæpe, tum nuper apud Patronum Regium deductis, ipsum stibium deleterium esse, et inter ea simplicia quæ venenata qualitate pollent an-*

numerandum, nec posse quavis præparatione emendari, ut intro citra molestissimam noxam possit assumi. Datum est scholis medicinæ, 3 calend. Augusti, anno sexto supra sesquimillesimum sexagesimum.

MAUPIN, dec. (1).

Malgré cela, la Faculté l'a inscrit dans son antidotoire comme purgatif (2).

Vers 1543 Musa Brassavalo, de Ferrare, place l'antimoine parmi les médicaments utiles.

En 1553 l'antimoine avait été adopté par les universités de Bâle et d'Allemagne. On le trouve indiqué dans l'antidotaire de Jacques Weker (3).

En 1553 Alexandre de Vicence, mort en 1598, à l'âge de 70 ans, dit dans son livre ayant pour titre *Pratica Medica : Tale medicamentum, si probe fuerit præparatum, et a perito medico opportune et cum ratione administretur, minimè est rejiciendum ; imo vero, quod confirmat experimentia, illud sæpevero non solum prodest, sed etiam non sine multorum admiratione gravissimos quosdam morbos sanat : contra autem si illud ab imperito medico et temere offeratur, tanquam venenum gravissima pericula, et quandoque mortem infert* (4).

1. Commentaires de la Faculté de Médecine, tome VII, fol. 131, v^o.

2. Hazon. *Eloge historique de la faculté de Paris*, in-4, p. 55.

3. E. Renaudot. *De l'antimoine justifié*, 1653.

4. Livre VII, chap. 30 page 6.

Jérôme Mercuriali, né à Forlì en 1530, qui eut une immense réputation médicale, dit dans sa *Medicina Pratica* (1) : *Scio a multis diligenter præparari, ea propter cum soleat exhiberi in minima quantitate, facile concedo ut in ejusmodi difficilibus casibus exhibeatur* ».

L'antimoine avait encore d'autres avocats parmi les médecins, qui l'administraient comme un excellent purgatif, mais dans des cas particuliers.

Il avait ses indications, comme tous les médicaments, et ses contre indications.

Est-ce bien l'antimoine qu'Hippocrate désignait sous le nom de τετραγωνον ? Les auteurs ne sont pas unanimes à ce sujet et le doute est permis.

Galien qui vivait 200 ans après J. C. emploie le *stibium*.

L'obscurité se fait dans la période du moyen âge.

Avicenne a employé l'antimoine dans le mal caduc (2).

Mais Basile Valentin a-t-il réellement existé ? c'est un point contesté et contestable. Est-ce un pseudonyme ? Les recherches faites sur la nomenclature des moines bénédictins de Leipzig n'a jamais fait découvrir ce nom dans les couvents de la haute Thuringe ; quelques auteurs croient que ce nom est un pseudonyme de même que le nom de Paracelse lui-même. Nous ne saurions prendre parti dans cette question qui importe peu, pas plus que les légendes qui le lui font administrer aux moines de

1. Livre II, chap. 16.

2. *Currus triumphalis*.

son couvent dont beaucoup furent malades ou succombèrent, d'où l'on aurait fait le nom d'*anti-moines*.

Basile Valentin publia : *Triumphwagen des antimonii*..... (1) ouvrage qui fut traduit en latin à Toulouse en 1646 par Pierre Jean Faber, de Montpellier, sous ce titre : *Currus triumphalis antimonii Fratris Basilii Valentini Monachi Benedictini*.

L'auteur débute ainsi : « Moi, frère Basile Valentin, moine profès de l'ordre de St-Benoit, je donnerai au lecteur un court avertissement sur ce qu'il faut d'abord savoir sur la Spagyrie.

« Ceux qui veulent se livrer à l'étude de la science spagyrique doivent observer 5 choses :

- 1° Invoquer le nom de Dieu.
- 2° Considérer l'essence du corps chimique.
- 3° Avoir une préparation vraie et incorruptible.
- 4° l'Usage.
- 5° Les avantages.

Basile Valentin reconnaissait à l'antimoine quatre qualités ou états ; il est chaud, froid, humide et sec, et il imite les quatre saisons de l'année. Il est fixe et volatil : *Volatil, il est vénéneux ; fixe, il ne l'est pas*.

L'antimoine contient du sel, du soufre et du mercure. Il faut donc, pour ainsi dire, ouvrir le corps de l'antimoine pour en chasser le poison (2). Les vrais modes de préparation sont la calcination, la réverbération, la sublimation.

?. Voir Jacquet. *Histoire abrégée de l'antimoine*.

1. Leipzig. 1604, vol. in-8°, 114 pages.

2. Leipzig 1604. vol. in-8°, p. 20.

Basile Valentin invective, à la mode de Paracelse, les médecins qui n'emploient pas l'antimoine (1) et qui n'ont pas recours à l'art chimique. Il réfute l'opinion de ceux qui ne veulent pas employer l'antimoine (2) « *Antimonium est venenum. Ergo nemo debet eo uti. Male concludis, doctor, magister, baccalauree, medice pileo rubro...*

Le verre d'antimoine était la préparation la plus employée (sulfure d'antimoine). Le verre d'antimoine, dit Basile Valentin, à la dose d'environ 6 grains infusé dans un peu de vin fait évacuer par bas et provoque le vomissement ; mais il faut le donner avec prudence (3).

Basile Valentin termine ainsi : « *Nil amplius de antimonio scribam...., Tacebo et in ordinem meum monasterium ingrediar, donec in meâ philosophiâ ampliores progressus fecerim* (4).

Basile Valentin se dit moine ; mais l'était-il réellement ? Un médecin de La Rochelle, Loys de Launay publia en 1564 un livre qui fit grand bruit. Il avait pour titre : *De la faculté et vertu admirable de l'Antimoine, avec réponse à certaines calomnies : le tout composé par Maître Loys de Launay, médecin ordinaire de la Rochelle.* Il vantait les vertus de l'antimoine, qu'il considérait comme un remède merveilleux et il attaquait vigoureusement les médecins qui ne l'employaient pas.

Jacques Grévin répondit à de Launay (1566) pour le désapprouver vigoureusement. Son opuscule a pour titre :

1. *Ouv. cité*, vol. in-8°, p. 36. 37.

2. *Ouv. cité*, vol. in-8°, p. 45.

3. *Ouv. cité*, p. 60.

4. *Ouv. cité*, p. 113.

Discours de Jacques Grévin de Clermont en Beauvoisis, docteur en médecine à Paris, sur les vertus et facultés de l'Antimoine. Contre ce qu'en a escrit Maistre Loys de Launay, médecin de La Rochelle.

De Launay répliqua (1566). Sa réplique n'est qu'une longue amplification en 124 pages de son premier mémoire.

C'est alors que la faculté rendit le décret du 3 août 1566.

Malgré cette proscription, quelques médecins cependant conseillèrent l'antimoine et s'attirèrent les foudres de la faculté. Turquet de Mayerne fut du nombre, et un décret du 5 décembre 1603 le mit au ban de l'Ecole.

Duchesse (*Quercitanus*). Le Paulmier de Caen, Riolan père furent partisans de l'antimoine.

Quoique Le Paulmier habitât Caen, il ne voulut pas désarmer, et il publia en 1609 un écrit ayant pour titre *Lapis philosophicus* qui lui attira les rigueurs du Parlement.

La Faculté n'avait d'autre traité de thérapeutique que l'*Antidotarium* de Nicolas Myrepsis (1) (médecin d'Alexandrie de la fin du xiii siècle) un peu remanié. Elle résolut (2) de faire un *Codex medicamentarius*, qui parut pour la 1^{re} fois en 1639 (3) et le vin émétique, de même que le vin antimonial y prirent place. La porte était ainsi ouverte à l'antimoine.

Mais voici qu'en 1651, Jean Chartier, médecin ordinaire

1. Myrepsis n'était pas le nom de Nicolas, le mot *Μύρψης* signifie préparateur d'onguents, *unguentarius*.

2. *Commentaires*. T. XIII fol. 24.

3. B. F. M. P. N° 798, pp. 128.

du Roi et professeur au collège de France, publia un volume in 4^e-de 56 pages ayant pour titre :

La science du Plomb sacré du sage ou de l'Antimoine, où sont décrites ses rares et particulières vertus (puissances et qualités), avec privilège du Roi du 26 Juin 1651:

Extrait du Privilège du Roi.

« Le Roy, par lettres patentes données à Paris le 26^e jour de Juin 1651 signées Regnault, et scellées du grand sceau; faict défenses à tous libraires, imprimeurs et autres d'imprimer, vendre ou distribuer un livre intitulé : *Le Plomb sacré des Sages* composé par le sieur J. Chartier, conseiller, médecin ordinaire, et Professeur de sa Majesté, ect. et ce, durant le temps de cinq ans, sans le consentement d'iceluy, sous peines et aux conditions portées par les dites lettres ».



Jean Chartier expose les services que rend l'antimoine ; il rappelle qu'il est cité par Galien (1) αἱ στυμμιζόμεναι γυναῖκες, dans son livre sur la composition des médicaments τὸ ἴσον στυμμέως dans son livre sur les médicaments simples etc.....

Jean Chartier conclut en disant que l'antimoine est la médecine la plus sublime : « *Non est sub cælo medicina sublimior* ». « *Si après ces raisons, dit Chartier confirmées par de si grand philosophes et chimistes, vous n'êtes pas illuminé, vous pouvez prendre les lunettes, les torches et les flambeaux du Hibou de Kunrath pour vous conduire, puisque au récit d'Aristote la plus grande partie des hommes est de la nature des CHATS-HUANTS et ne peut voir clair en pleine lumière ; mesme aux choses qui naturellement et visiblement tombent d'elles mesmes en leur cognoissance* ».

« Le plomb sacré, dit J. Chartier, sait découvrir les secrètes puissances de ces corps mêlés qu'on appelle vulgairement les *métaux*..... Il a été nommé la Racine métallique et le *Plomb sacré* à cause de sa naissance, étant estimé le *fls naturel* de Saturne, et qu'il est de la race des Dieux et passionnément aimé de Vénus... »

« C'est ce que nous appelons communément l'*antimoine*, diction qui est nouvelle et d'origine française, qui peut avoir été tirée d'Ανθος Ἀμμωνος, étant le lustre, l'éclat, la fleur de Jupiter, ou l'un des plus excellents minéraux de sa race ».

1. De la conservation de la santé Ch. XII. Livr. 6.

Le hibou fuit la clarté vivifique
Et bien qu'il ait lunettes et flambeaux,
Il ne peut voir les secrets les plus beaux
De l'Antimoine et du Vin Emétique.

Beys fit un sonnet sur le livre de Chartier :

Chartier, ce Plomb sacré, ce remède sublime.
A toute la science, imposera des lois,
Comme tu le décris, et comme en fait estime
Le premier médecin du plus puissant des Roys.

L'Ignorant par son art ne fera plus de crime
Si du présent céleste il sait faire le choix :
Ce divin minéral tous les mourans anime,
Et répand dans le corps cent baulmes à la fois.....

Il s'unit aux métaux, les suce et purifie ;
Il fait suer, vomir, il purge, il fortifie.
Tirons-le de la terre et l'élevons aux cieux ;

Puisqu'en lui les vertus des métaux se rencontrent,
Si les métaux sont Dieux comme leurs noms le montrent,
Doit-on pas avouer qu'il est le Dieu des Dieux.

Mais le livre de Jean-Chartier ne fut pas favorablement accueilli par la Faculté qui avait alors pour doyen Guy-Patin. Jean Chartier adressa une requête au Parlement contre un décret que la Faculté avait rendu contre son livre. La Faculté décida d'entamer un procès et de contraindre Jean Chartier à lui demander son approbation.

Le 29 décembre 1651 la Faculté avait décidé de faire rayer le vin émétique du Codex.

Le 4 janvier 1652 Jean Chartier avait obtenu du Parlement la non exécution du décret de la Faculté du 29 décembre 1652.

Guy-Patin, au nom de la Faculté, plaida devant le Parlement et ce qu'il reprochait surtout à Jean Chartier, c'était de n'avoir pas demandé l'approbation de la Faculté (1).

« MM. dit-il, la Faculté de médecine de Paris pour laquelle je parle comme Doyen, ne manque pas de raisons très valables et très bonnes contre son adversaire, M. Jean Chartier.

« Luy et son avocat ont changé l'état de la cause, et ont dit beaucoup de choses qui ne servent icy de rien et qui ne sont point au sujet dont il y a controverse entre la Faculté de médecine et Jean Chartier ».

« Ils ont parlé de l'antimoine comme d'un très bon médicament parce que le présent libelle, dont il est question, traite de l'antimoine. Mais Messieurs ce n'est point ce qui me peine. Que l'antimoine soit bon ou non, il n'importe pour le présent, ce n'est point icy que cette question se peut décider, ni le lieu de débattre cette controverse... ».

Ce que Guy Patin reproche surtout à Chartier, c'est d'avoir publié son livre sans consulter la Faculté, et il rappelle les décrets de la Faculté de 1505, de 1535. Il cite des faits prouvant que la Faculté a jugé des cas étrangers à la Faculté de Paris, en 1607, (affaire des méde-

1. Biblioth. de la Faculté de médecine de Paris, Mss 237.

cins et apothicaires de Blois) en 1615, 28 octobre, (affaire des médecins et apothicaires de Provins).

Il soutenait avec raison que les livres de médecine étaient du ressort de la Faculté et étaient sujets à son examen.

« Nul de notre collège, disait-il, n'a jamais rien fait imprimer du sien ou d'autrui qui ne soit soumis à la discipline de l'Eschole ; qui n'en ait eu la licence, le consentement et l'approbation. C'est ainsi que les œuvres de Monsieur J. Riolan ont été mises en lumière : les commentaires de Monsieur Moreau sur l'Eschole de Salerne : les Commentaires de Monsieur Martin sur Hippocrate, etc ».

La Faculté avait fait imprimer et distribuer ce décret à tous les docteurs.

Monsieur Chartier ne pouvait arguer de son ignorance et il savait que son livre devait avoir l'approbation de la Faculté, et c'est lui, le coupable qui fait un procès à la Faculté. Et Guy Patin terminait par cette péroraison : « Si Chartier n'est, par votre arrest, réduit à son devoir, adieu les statuts et les lois de notre Faculté, adieu notre discipline, vu que par un contretemps et une périlleuse conséquence, personne ne voudra plus faire son devoir, ni s'acquitter de sa charge sous espérance d'impunité. C'est la prière que je vous fais de la part et au nom de toute notre Faculté qui est la mère nourricière et tutrice de cette grande ville pour la conservation de laquelle nous employons nos études, nos travaux, nos veilles et nos vies. Renvoyons donc, Messieurs, Jean Chartier à notre discipline, afin qu'il ne porte point à l'avenir mau-

vais exemple à personne, et c'est le comble de tous mes vœux. *Et in hoc stabit votorum summa meorum.* C'est empêcher un désordre qui deviendra public et qui attentera à toute la France.

Ætheream servate Deam servabitis Urbem.

Claude Germain, Docteur régent, répondit (1652) dans un autre livre intitulé : « *Ortodoxe, ou de l'abus de l'antimoine*, dialogue très nécessaire pour détourner ceux qui donnent ou prennent le vin et poudre d'émétique ; où il est prouvé par raisons tirées de l'antimoine et nouvelle médecine où chymie que les préparations ne peuvent oster à l'antimoine ses qualités vénéneuses ».

Suivant l'usage du temps le livre commence par un sonnet de J. Pousset.

Germain, ton grand sçavoir esclatte en ce traité
Qui vient chasser l'erreur de la nouvelle Escole ;
L'Antimoine est par terre, et dessus ta parole
L'on n'y fondera plus l'espoir de la santé.

Trop longtemps le malade en parut enchanté :
Mais tu romps aujourd'hui ce charme si frivole,
Ton nom va faire bruit de l'un à l'autre pôle,
Et partout où ton art a de la dignité.

Ce plomb, le Dieu des Dieux, comme quelqu'un l'appelle
N'a trouvé qu'un Chartier, armé pour la querelle,
Tu n'en auras pas moins de gloire à triompher
Etc. Etc.

Le sommaire des matières contenues dans ce Dialogue est divisé en 4 entretiens.

« Au premier il est prouvé que le violent vomitif est d'un très dangereux usage aux fiebvres continuës.

Au second, qu'il n'est pas même nécessaire aux fiebvres intermittentes.

Au troisième, la nouvelle médecine de Paracelse et des chimistes, après un diligent et fidèle examen, est réfutée et il est montré que Paracelse et les meilleurs chimistes n'ont jamais mis en usage le vomitif d'antimoine pour la guérison de la fiebvre.

Au quatrième des vertus de l'antimoine, propres ou acquises par la préparation qu'on luy donne aujourd'huy, sont à peine découvertes, reconnuës et condamnées de poison, et enfin il est suffisamment répondu aux poincts les plus principaux du livre intitulé :

« *La science du Plomb sacré des sages ?* »

Ce livre consiste en discussions entre trois personnages, Iatrophile, Philalèthe et Orthodoxe.

Orthodoxe reconnaît trois sortes de purgatifs, les uns doux, excitant l'estomac aux vomissements, les seconds, médiocres, agissant par leur qualité âcre et mordicante, les troisièmes le troublent entièrement et l'offensent. Ceux-là (l'antimoine) sont mauvais.

Le 26 mars 1652, 61 docteurs régents donnèrent leurs sentiments touchant l'antimoine. Nous les reproduisons ici :

« Nous soubsignez, docteurs en médecine de la Faculté de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, que les qualités de l'antimoine ayâs esté par un long usage et une

expérience continuelle, reconnues de nous estre grandement convenables à la guérison de quantité de maladies, nous déclaros que le remède biè loing d'être chargé d'ancienne malignité vénéneuse il y a plusieurs rares vertus qu'un médecin peut employer à combattre heureusement grand nombre de ces maladies, moyennant qu'il le fasse avec beaucoup de prudence et de dextérité.

En foy de quoy nous avons voulu signer cet escrit.

Fait à Paris le 26 mars mil six cens cinquante deux.

Suivent 61 signatures (1).

L'année suivante 1653, Eusèbe Renaudot publia son livre ayant pour titre : *l'Antimoine justifié et l'Antimoine triomphant*.

Cet ouvrage fut dédié à Guenaut, qui d'après la dédicace, aurait employé ce médicament dans le traitement d'une maladie d'Eusèbe Renaudot.

Le livre, in-4° de 396 pages est divisé en deux parties : dans la première, Renaudot jnstifie l'Antimoine des accusations portées contre lui ; dans le second (l'antimoine triomphant) il fait son éloge, raconte du succès etc. Renaudot expose ses usages.

Mais deux autres docteurs régents Jacques Perreau et Jean Merlet refutèrent le livre d'Eusèbe Renaudot.

Jacques Perreau, en 1654, publia le *Rabat-Joye* de l'Atimoine triomphant ou Examen de l'Antimoine justifié de Monsieur Eusèbe Renaudot.

Dès l'entrée en matière Perreau s'adresse « à la plus

1. Eus. Renaudot. *L'Antimoine justifié* (Préface).

saine et meilleure partie » des docteurs régents et son style nous rappelle celui de Thomas Diafoirus.

Nous le donnons à titre de curiosité.

« Messieurs,

« Le retentissement des obligations que j'ay à notre Eschole qui m'a, comme enfant de ses enfants, nourri petit du lait le plus pur de sa véritable doctrine, élevé jeune à la dignité de docteur régent et favorisé de toutes ses charges honorables, a fait un tel mouvement dans mon âme, et tellement agité mes esprits, que de muet que j'étais, ma langue se déliant tout à coup par un effort extraordinaire d'amour, je me suis trouvé sans y penser, assez de voix pour m'écrier comme le fils de Crésus dans l'appréhension de voir tuer son *frère*, contre deux de nos docteurs entre autres, lesquels trahissant la cause de leur *mère*, et se rangeant du parti de ses ennemis, lui tiennent le poignard sur la gorge, pour la contraindre à se dédire de ce que autrefois employée par autorité du Parlement, à rechercher plus curieusement, et décider en dernier ressort la nature et les vertus de l'Antimoine, elle a prononcé solennellement contre lui la condamnant de venin, après en avoir mûrement examiné la raison, l'an 1566 par la bouche d'un digne Doyen, Maître Simon Piètre, surnommé le Grand, pour son éminente doctrine, et pour les illustres enfants qu'il a laissés, de l'avoir de tant de célèbres Docteurs de ce siècle là, fertile, s'il en fut jamais en Personnages versés en toutes sortes de sciences. ».....»

Et Jacques Perreau continue dans ce style pendant douze pages.

Dans l'examen de l'Épître, J. Perreau, appelle son confrère *Cacodoxe*, par opposition à Orthodoxe, de Germain.

Il cherche à démontrer que l'antimoine n'a nulle vertu purgative, qu'il est un poison violent, qu'il a été condamné comme tel par l'école de Paris (décret de 1566) qu'il ne tue pas tous ceux qui en prennent, mais qu'il ne vaut pas mieux, et qu'il tue des malades par sa violence et sa malignité.

Il s'en prend à Eusèbe Renaudot, à son visage décharné, à son esprit soupçonneux et malin, à ses contradictions, à ses mensonges.

Dans son corps sont entrés par la Métempsychose (page 168) l'âme et l'esprit de Paracelse. C'est un fourbe, un mauvais logicien, un âne déguisé (page 264). Perreau se disait médecin au trois S (Son, Séné, Saignée).

Guy Patin, avant, pendant et après son décanat, (1650-1652) fut un des ennemis acharnés de l'antimoine. Ses fameuses lettres distillent sa haine contre ce médicament. Il reproche à Harduynde St-Jacques de l'avoir mis dans l'antidotoire sans consulter personne « *Nobis insciis et invitis; imo et inconsulta Facultate* » (Lettre du 15 mai 1641). Dans une autre lettre du 14 janvier 1651, il attribue à l'antimoine la mort de 7 personnes et il ne se gêne pas pour traiter Guénaud de « Grand empoisonneur chimique ».

C'est de ce même Guénaud que Boileau dit :

Il compterait plutôt, combien, en un printemps
Guénaud et l'Antimoine ont fait mourir de gens (1).

1. Satire IV. V. 31, 32.

Dans une lettre du 4 novembre 1650, Guy Patin dit que l'Antimoine a plus tué de gens que n'a fait le roi de Suède en Allemagne.

Le 2 décembre de la même année, il attribue à l'Antimoine la mort de d'Avaux plénipotentiaire, de Madame Gazeau, de Madame de Gilliers, de Monsieur de Mirepoix sans compter ceux *quos fama obscura recondit*. (Lettre du 3 mai 1653).

Dans sa lettre du 16 février 1654, Guy Patin dit : « Riolan travaille contre l'Antimoine, lequel a de deça si malencontreusement tué tant de monde que ceux qui se sont voulu mêler d'en donner ci-devant en sont aujourd'hui tout honteux et dans une extrême confusion ; et je puis vous jurer que jamais on n'en a donné si peu que l'on fait aujourd'hui.... Vautier en mourut lui-même en 1652. Guénaud l'a voulu maintenir, mais il y a perdu son escrime et s'est chargé de la haine de plus de 70 de ses compagnons qui ne le veulent voir ni recevoir nulle part en consultation.... »

Les uns appellent ce vin stibial, vin émétique, *ab enecando* ou hérétique pour le schisme qu'il a causé dans la médecine..... »

Quelques mois après, Guy Patin écrivait : « On commence ici quelques ouvrages contre l'*antimoine triomphant* du gazetier (Renaudot), nous avons quatre de nos collègues qui le veulent relancer d'une belle sorte, en quoi ils ont beau jeu, savoir MM. Perreau et Merlet, des livres desquels on commence l'impression et MM. Riolan et Gervais qui travaillent sérieusement pour réfuter ce poison qui est ici fort décrié et pour démontrer l'imprudence,

l'effronterie et les *impotences* de ce maraud de Gazetteur..... »

(10 avril 1654)

De tous les côtés pleuvaient les épigrammes ou les éloges sur l'antimoine.

En 1654 Jean Merlet publia une réfutation du livre d'Eusèbe Renaudot (in-4°) ce livre est précédé de lettres latines de Jacques Perreau, René Moreau, Antoine Charpentier, Charles Guillemeau, Guy Patin, Jacques Mentel et enfin de François Blondel.

L'ouvrage a pour titre : *Remarques sur le livre de l'antimoine de Monsieur Eusèbe Renaudot.*

Il ne contient guère que des injures à l'adresse de Renaudot que Merlet appelle Bedeau, avocat d'antimoine ; il l'envoie au moulin comme un âne. Il l'accuse d'avoir le sens perversi, une tête faible, etc. En résumé, ce sont des injures plus que des raisons.

Le 15 février 1656, la Faculté rendit un décret ordonnant que pour la paix on ne parlerait ni n'écrit sur l'antimoine. On lit en effet dans les Commentaires (1).
« *Vetandum enim sub pœna expunctionis et privationis, ne quis stibio ipso utentes conviciis ullis afficiat, infantosque morborum exitus isti medicamento exhibito vel omisso adscribat* ».

Mais deux ans après, l'antimoine eut une puissante recommandation.

Dans la guerre de Flandre, Louis XIV, alors âgé de 20

1. T. XIII (p. 3, ligne 35).

ans, était tombé gravement malade à Calais : il était atteint d'une fièvre ardente et on lui avait déjà pratiqué plusieurs saignées lorsqu'une consultation eut lieu et à laquelle prirent part Valot, son médecin, Guenaud, Daquin, Esprit, Yvelin et du Saussoy. On prescrivit l'antimoine et le roi guérit.

Ce fut un triomphe pour Guenaud et une puissante recommandation pour l'antimoine ; mais Guy Patin ne désarma pas.

Il est assez curieux de savoir ce que pense Guy Patin de cette maladie et du traitement qui fut prescrit. « Ça été, dit-il, une fièvre continue putride, qui avait besoin seulement de la saignée et d'une diète rafraîchissante, avec de légers purgatifs, sans aucun besoin de vin émétique, comme ils publient qu'on lui a donné. S'il en a pris, apparemment ils ne lui en auront pas donné plus d'une once dissoute dans quelque infusion de sené. Et ce que notre maître Guénaud a fait mettre dans la *Gazette* par son bon ami Renaudot n'a été que pour tâcher de canoniser ce poison que les charlatans appellent un remède précieux et qu'on pourrait plus véritablement appeler pernicieux.... » (1).

L'antimoine eut son chantre, et un Celestin, Carneau, composa *la Stimmimachie ou le grand combat des médecins modernes, touchant l'usage de l'antimoine*. Poème histori-comique dédié à Messieurs les médecins de la Faculté de Paris, par le sieur C. C. (2).

1. Lettre du 20 juillet 1658. T. III, p. 86.

2. 151, Biblioth. National, Te. 151, 88.

Je dis donc que je vais décrire
Un grand combat à faire rire....
C'est un combat de médecine
Dont les tambours sont des bassines,
Les syringues y sont bombardes
Les bastons de casse hallebardes.
Les lancettes y sont poignards,
Les feuilles de séné pétards....
Etc., etc.

Le 18 décembre 1665 Jacques Thévard présenta au Parlement une demande afin d'obtenir l'existence légale de l'antimoine.

François Blondel, ancien doyen, fit opposition. Le doyen en fonctions Le Vignon, se rangea à l'avis de Thévard : on plaïda. Le Parlement, fort embarrassé pour se prononcer sur cette question pharmacologique, demanda l'avis de la Faculté toute entière. Sur l'avis de cent deux docteurs, qui répondirent à la convocation la Faculté rendit le décret suivant :

Die Lunæ 29 Martii, convocata speciali articulo principis senatus jussu et per juramentum a majori bidello Facultas, ut de antimonio suam ferret sententiam, præsentibus intergerrimis et æquisissimis judicibus delegatis D. D. De Refuge et du Tillet et M^e Nicolas Doë clarissimi procuratoris Catholici vices gerente, censuit nonogenta duorum doctorum voce ac suffragio, ex congregatis centum atque duobus inter purgantia medicamenta antimonium numerari, et penes unum quemque doctorem esse id, occasione data, præscribere, ut et de eo scribere ac diputare publice, ea lege ut hæc communi

fiant bono. Ego annuentibus D. D. De Refuge et du Tillet solo M. François Blondel reclamante sic conclusi (1) ». Le Vignon.

L'interdit était levé et après cette nouvelle guerre de cent ans, comme l'a appelée le Docteur Corlieu (2), l'antimoine prenait sa place dans la pharmacologie. Le 10 avril 1666, le Parlement rendit l'arrêté suivant que nous retrouvons dans les commentaires. (3)

« *Veu par la cour le procès verbal de Messieurs Heury de Refuge et Jean du Tillet, conseillers en Icelle du 29 mars dernier, en exécution des arrêts rendus le 16 février et 6 du dict mois de mars entre M. Jacques Thevart, docteur régent, en la Faculté de médecine en l'Université de Paris professeur ès Escholles de la ditte Faculté et François le Vignon, doyen de la ditte Faculté, d'une part et M. François Blondel, aussy docteur régent en la ditte Faculté contenant les compositions, dires, réquisitoires, oppositions et contestations des dits Thevart Le Vignon et Blondel et réquisitoire de M. Nicolas Dves substitut du procureur général avec lequel les dits conseillersse seraient transportés ès Escholles de la ditte Faculté, ensemble les avis et suffrages de cent deux médecins assemblés en la ditte Faculté sur le vin émétique dont il s'en est trouvé quatre vingt douze lesquels ont été d'avis de mettre le vin émétique entre des remèdes purgatifs et les huit autres au con-*

1. Commentaires, T. XV.

2. Corlieu *Faculté de médecine de Paris*, 1877, p. 211.

3. Commentaires, T. XV, p. 154.

traire que c'était un venin et le décret de la ditte Faculté fait de suite avec leur permission par le dict Le Vignon, doyen d'icelle, dont les dicts conseillers auront donné acte et ordonné qu'ils en feraient rapport.

Ouy le dict rapport, et tout considéré.

La ditte cour a autorisé et entheriné le dict avis et décret, ce faisant permet à tous docteurs médecins de la ditte Faculté de se servir du dict vin émétique pour les cures des maladies ; d'en écrire et disputer. Faict néanmoins inhibitions et deffenses à toutes personnes de s'en servir que par leur avis, ordonnons que le présent arrest sera lu en la Faculté de médecine et inscrit dans leur Registre a costé du décret de 1566 qui deffent et prohibe de se servir du dict vin émétique et seront les oppositions de Thevart et Huveau ensemble l'arrest de Chartier remis dans les dicts registres à la diligence du doyen.

Faict en Parlement le dixième avril 1686.

Signé : Du Tillet et collationné, et sur le dos est escrit le 16 avril 1686 j'ai baillé copie à M^e Sauvage procureur du dict Blondel.

Signé Masson (1)

Cette fois l'antimoine était réellement triomphant. Mais parmi les docteurs régents, il y en eut quelques-uns qui continuèrent à protester contre l'Antimoine et ne se soumirent pas. Le plus tenace fut François Blondel qui avait

1. *Commentaires* T. XV. p. 154.

été élu doyen en 1658 (1). Guy Patin ne l'aimait guère. « Le matin 2 novembre, dit-il, nous avons fait un doyen nouveau, c'est Monsieur Blondel dont le troupeau antimonial est fort étonné et fort marri : On croit que c'est lui qui est l'auteur de l'*Aletrophanes*, pièce curieuse. comme vous savez, contre l'antimoine et les principaux antimaux et principalement Guenant des Fougérois, Rainsaut, Mauvillain, St Jacques et Thevart..... »

Le 4 Mai 1660, Guy Patin écrivait que Blondel est un excellent homme, tant à bien faire sa charge qu'à cause de son érudition. »

François Blondel était le plus processif de tous les docteurs régents. Il lui en coûta. On lui reprocha aussi d'avoir perçu indument une somme de 849 fr. pendant son décanat. Le doyen de la Faculté, Garbe, lui fit intenter un procès pour restitution de cette somme. Le 4 Septembre 1668, la maison de la rue St. Denis fut saisie par arrêt de la Cour du Parlement.

Le 26 Janvier 1669, la Faculté rendit le décret suivant : *Pro pace et concordia... concessit Facultas M. Francisco Blondel sumnam mille libellarum pro omnibus impensis sitium quos adversus decanos, tum ex-decanos, atque etiam contra M. Jacobum Thevart sustinuit.* (2) à la condition.

Je soussigné, docteur régent.

Malgré l'opposition des médecins du xvii^e siècle qui proscrivait l'émétique en dépit même des sarcasmes spi-

1. *Commentaires*, T. XV, p. 333, 334.

2. Lettre du 8 novembre, 1658.

rituels de Guy-Patin, l'utilité des préparations antimoineales est depuis longtemps reconnue, pour cette fois du moins, le préjugé a dû se soumettre à l'évidence.

Pendant les luttes incessantes que déchaînait, à la Faculté de médecine de Paris, l'Antimoine et les composés, nous voyons les écoles italiennes et allemandes le prôner. Rembertus Dodonæus dans son ouvrage imprimé en 1583 et ayant pour titre :

Medicinalium observationum exempla rara, conseille contre la dyspnée la poudre du *Crocus metallorum*. Dans son traité *de Scorbutico* imprimé à Francfort en 1600 Reusnerius s'étend sur les propriétés très efficaces, du vin émétique antimonié contre le scorbut. Angelo Sala, dans son livre qui a pour titre *Anatomia Antimonii* 1616 fait l'éloge de ce produit comme vomitif. Cornachinus, professeur à Pise, dans un mémoire intitulé *Methodus in pulverem* imprimé en 1620, donne la préparation d'une poudre inventée par Dudley, comte de Warwich, avec laquelle ce seigneur avait opéré de grandes cures. A partir de 1669 nous ne trouvons plus, en France que des auteurs qui semblent clore la discussion souvent scandaleuse, qui pendant plus d'un siècle avait agité le monde médical sans utilité pour l'art de guérir et parfois même à son grand détriment, aussi méritent-ils, à cet égard, et sous le rapport des progrès réels qu'ils signalent une mention particulière.

En 1682 nous voyons Lamy (1) blâmer Blondel, d'avoir porté devant le Parlement le procès de l'antimoine.

1. *Dissertation sur l'antimoine*, par Lamy.

Ce recueil n'est qu'une suite d'éloges de ce corps.

L'année suivante, en 1683, un auteur anonyme (1) cherche à démontrer les usages de l'antimoine et montre d'autre part les inconvénients qu'il y a à se servir de ce remède. Les raisons, dit-il, qu'il donne sont justes « *Rationibus enim sunt destitute qui conviciantur* ».

Certains médecins en font abus. Il faut l'employer avec circonspection et nullement dans toutes sortes de maladies.

Eusèbe Renaudot, médecin du Roy, le dit aussi, dans son livre qui a servi de pièce justificative au procès (page 340).

« L'abus de l'antimoine est en effet des plus préjudiciable à la vie des hommes étant employé indifféremment par les ignorants sans faire aucune distinction des personnes, des maladies, de leurs causes, ni des parties qui sont affectées, il leur semble avoir assez fait assez pour-veu que dans la violence d'un mal ils ayent donné le vin ou la poudre émétique sans se mettre beaucoup en peine des conditions qu'il faut observer, ny des suites facheuses qui surviennent à ceux qui en prennent hors de temps ». Renaudot ajoute : « L'antimoine est un grand remède s'il est manié par un bon médecin, il est pernicieux l'étant par un ignorant (page 42) ». Ce même auteur fait remarquer que l'antimoine doit avoir ses contre-indications comme la saignée : « Tant il est vray que tous ce qu'il est fait hors de temps est nuisible : *data tempore prosunt et*

1. *Eclaircissement touchant le légitime usage de l'antimoine*, par XXX, Lille, Fiévet, 1683.

data non apto tempore vina nocent ». « Quoy que tous les vomitifs tirez de l'antimoine soient d'excellents remèdes, il ne faut pourtant pas les donner en toutes sortes de rencontres, ny les faire prendre sans nécessité ».

Ce livre a été publié non pas pour interdire l'usage de l'antimoine, mais pour en restreindre les emplois.

En place du *catholicum vulgare*, nous trouvons dans les dispensaires le *catholicum* minéral (antimoine).

Il est substitué avec avantage, sous le nom de *Diaphorétique* et *Bézoardique* d'antimoine, aux Perles, Bézoars et pierres précieuses dont la rareté semblait avoir acquis les propriétés médicales qui leur étaient attribuées.

Cet ouvrage a reçu l'approbation de M. Doulcet, doyen des Médecins et juré de la ville de Lille. « L'éclaircissement touchant l'usage légitime de l'antimoine est non seulement nécessaire au public pour le délivrer des préventions que l'erreur et l'ignorance avaient fait naître, mais aussi aux médecins qui y pourront puiser la nécessité du ménagement de ce violent remède et les précautions nécessaires pour s'en servir avec succès, c'est pourquoi nous le jugeons digne de paraître.

Fait à Lille, 8 octobre 1863.

J. DOULCET.

Nicolas Lemery, dans le but de détruire les préjugés qui existaient encore sur certaines préparations antimoniales fit paraître en 1707 *Le Traité de l'antimoine*.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties : 1^o Dissolution de l'Antimoine cru ; 2^o Des sublimations de l'Antimoine cru ; 3^o Distillations ; 4^o Calcinations.

Cet ouvrage fut critiqué par un anonyme en 1708.

Quelques années plus tard Jacques Jacquet présenta un nouveau remède (*Régule martial d'Antimoine*) comme succédané de kermès, avec cet avantage qu'il pourrait être donné à plus haute dose.

Une commission composée de 6 membres le sanctionna le 26 février 1762 par le rapport suivant :

Messieurs,

« La préparation d'antimoine du sieur Jacquet diffère de toutes celles que nous connaissons. Elle est le résultat de différentes opérations pratiquées sur le régule d'Antimoine, tout à fait tel qu'il est écrit dans le codex de la Faculté, mais avec cette seule différence que le sieur Jacquet emploie une plus grande quantité de fer pour faire son régule.

Il paraît que le sieur Jacquet était fondé à dire qu'on pouvait l'employer à une très grande dose, sans qu'il excitât le vomissement. Plusieurs de Messieurs les commissaires ont employé ce remède dans différents cas.

Signé :

Vieillard, Verdelhan, Bellot, Dubourg le Thicullier et Guilbert de Préval.

Jean Senac, conseiller ordinaire du Roy en ses conseils d'Etat et privé, premier médecin de Sa Majesté, après avoir fait l'examen de la préparation de Jacques Jacquet, a, le 23 août 1764, accordé un brevet pour 3 ans et renouvelable après ce délai.

Il a l'autorisation de vendre son produit dans toute l'étendue du royaume.

A la suite d'un article paru dans la *Gazette de Médecine* du 3 juillet 1762 demandant au nom du public au sieur Jacquet : 1° sous quelle forme ; 2° dans quelles maladies son remède était applicable, ce dernier fit paraître l'ouvrage suivant qu'il dédie (1) : A Messieurs les Doyens et docteurs Régens de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris. « Le sieur Jacquet, ci-devant chirurgien de S. A. S. le Prince de Wirtemberg, ayant quitté cette partie pour se livrer entièrement aux recherches chimiques, s'est surtout appliqué à l'analyse de l'antimoine, et il est ainsi parvenu à tirer de ce demi minéral un des plus excellens remèdes qui soient connus dans la médecine : à l'aide d'une manipulation particulière, il purifie ce mixte des parties qui ont toujours effrayé les plus célèbres praticiens dans l'administration d'un médicament dont, à celà près, l'efficacité est universellement connue ».

Dans cet ouvrage l'auteur se propose de prouver à la Faculté que l'antimonine est un remède souverain dans les maladies de la lymphe, de la peau, de la syphilis.

M. Le Thieullier Doyen, fit la lecture de cette requête dans une assemblée de la Faculté qui par un décret exprès nomma 6 commissaires MM. Vieillard, Verdelhan, Bellot, Dubourg, le Thieullier et Guilbert de Préval.

En faisant connaître l'usage que quelques praticiens célèbres du XVIII^e et XIX^e siècle ont fait des préparations antimoniales, nous continueront son histoire thérapeutique qui doit seule désormais nous occuper.

1. *Histoire abrégée de l'antimoine et des cures merveilleuses qu'il opère.* J. Jacquet.

Dans cette deuxième partie, sous le nom de Pharmacognésie, nous envisagerons à la fois, les effets physiologiques et les doses auxquelles, les différents antimoniaux sont prescrits, puis nous rappellerons après chacun d'eux les anciennes préparations galéniques dans lesquelles ils entraient.

Examinant ensuite les expériences cliniques qui ont été faites avec les plus usités, nous chercherons à établir leur utilité thérapeutique.

Giacomini (1) range l'antimoine parmi les hyposthénisants vasculaires artériels. Il étudie ses effets chez l'homme bien portant depuis la dose de un centigramme, et d'après ses expériences il démontre qu'il est sudorifique, évacuant, vomitif, mais que, au delà de 15 centigrammes, il ne produit plus de vomissements, mais qu'il produit un ralentissement de la circulation, une diminution de la chaleur animale : il donne lieu à des symptômes d'hyposthénie générale.

La médecine italienne qui, d'après les travaux de Rascori, de Borda, de Tommasini, ont expérimenté le tartre stibié et les autres sels antimoniaux avaient constaté que le tartre stibié ralentit le pouls et peut par conséquent remplacer la saignée dans quelques cas, fait constaté chez nous par Laennec (2) par Trousseau (3), par Bricheteau (4).

1. *Traité philosophique et expérimental de matière médicale et de thérapeutique*. Ed. de l'Encyclopédie médicale, p. 257.

2. *Traité de l'auscultation*. T. II, p. 492, éd. 1826.

3. *Journal hebdomadaire*, n° 132, p. 5.

4. *Archives de médecine*, oct. nov. 1832.

Chez l'homme malade, l'antimoine agit comme émétique, — comme stimulant, — comme contre stimulant.

Son action émétique est connue. Les médecins qui ont considéré l'antimoine comme un stimulant se sont mépris en attribuant à un *stimulus* les effets produits par l'ingestion des antimoniaux. Pour Rasori l'action de l'antimoine (tartrate antimoniqué de potasse) est *hypsthénisante* c'est-à-dire contro-stimulante (1). Sa méthode finit par être acceptée en France sous le nom de *méthode rasorienne* et elle devint presque universelle surtout contre les péri-pneumonies, et Trousseau reconnut que le sel d'antimoine réussissait mieux quand il ne provoquait aucune évacuation.

1. Le contro stimulisme a sous certains rapports quelque analogie avec le système de Brown.

PHARMACO-DYANIQUE

Les préparations stibiées déterminent des *effets locaux* sur les surfaces avec lesquelles elles sont mises en contact, et des *effets généraux* résultant de l'absorption et de la circulation de l'agent médicamenteux.

Suivant le plus ou moins de solubilité du composé antimonié, on obtient une action plus ou moins intense.

Ainsi l'antimoine métallique (Sb) n'agit sur l'économie qu'après avoir subi par les liquides de l'estomac un changement qui le transforme d'abord en oxyde, puis en sels variables ; ceux-ci manifestent alors les propriétés émétiques, purgatives et diaphorétiques des composés d'antimoine.

De là la pratique que l'on faisait dans les familles des (Pilules Perpétuelles), qui étaient rendues presque sans altération. On préparait aussi des (Calices Vomitoires), dans lesquels on laissait séjourner du vin, qui devenait vomitif et purgatif, en se chargeant d'une petite quantité de tartrate d'antimoine et de potasse.

Il en est de même de l'oxyde antimonieux (Sb^3O^3) (1)

1. L'oxyde antimonieux (Sb^3O^3) s'obtient par oxydation, en chauffant au rouge sombre, dans un courant d'air, l'antimoine métallique.

et des fleurs argentines d'antimoine ($\text{Sb}^{\circ}\text{O}^{\text{I}}$) de l'acide meta-antimonique ou (matière perlée de Kerkringuis) ($\text{SbO}^{\circ}\text{H}$) (1) des sulfures et hydrosulfures dont l'action locale est peu prononcée tant que la nature chimique ne s'est pas transformée.

Une fois celle-ci opérée, l'action de toutes les préparations se confond avec celle de l'émétique.

Administré à la dose de 0.05 à 0.10 centigr. l'antimoine provoque une irritation de l'œsophage et de l'estomac, puis le vomissement et plus tard des déjections alvines, la dépression du système nerveux et de la circulation.

A dose massive comme l'employait Rasori, à titre de contro-stimulant, (0 gr 50, 1 gr et 1 gr 50), il agit comme poison irritant et provoque l'inflammation de la muqueuse stomacale et du canal intestinal; quelquefois il put entraîner la mort.

Incorporé à un corps gras et employé en frictions sur la peau, il provoque la pustule stibiée (ecthyma stibium).

Si nous examinons les *effets généraux*, nous voyons que l'action des antimoniaux introduits dans l'économie par injection intraveineuse retentit sur tous les organes qui servent à son élimination. Les troubles secondaires qui constituent l'action altérante du médicament sont dus à sa pénétration dans la circulation et de là dans l'organisme.

1. L'acide méta-antimonique ($\text{SbO}^{\circ}\text{H}$) que l'on obtient par précipitation des eaux de lavage de la préparation de l'antimoine diaphorétique.

Des recherches qui ont été faites par Magendie, Taylor et Hepp, il résulte : 1° que toutes les préparations usuelles d'antimoine, solubles ou non, sont absorbées et circulent dans l'économie et peuvent dès lors produire leur action générale : 2° que les préparations solubles, l'émétique, le protoxyde d'antimoine et ses composés agissent d'abord comme de vrais vomito-purgatifs : qu'une fois absorbés ils sont promptement éliminés ; tandis que les sulfures et l'antimoine diaphorétique passent plus lentement dans le sang et y restent plus longtemps.

THÉRAPEUTIQUE

MM. Trousseau et Bonnet, sous les auspices de M. le Professeur Récamier, cherchèrent à réhabiliter vers 1828 les antimoniaux qui étaient tombés dans l'oubli. Suivant ces auteurs, sous l'influence des antimoniaux insolubles (qu'ils préconisent par crainte des antimoniaux solubles, dont la tolérance est quelquefois mal supportée) (1), chez presque tous les malades atteints de pneumonie aiguë, ils observèrent d'abord une augmentation du nombre et de la force des pulsations artérielles, coïncidant avec une sorte d'ivresse et de vertiges passagers, puis au bout de peu de temps, le nombre et l'intensité des pulsations tombent au-dessous du type normal, à 40 par minute.

Le nombre des mouvements respiratoires diminue considérablement de fréquence au bout du 3^e ou 4^e jour (6 à 7 inspirations par minute) lorsqu'avant il était de 15 à 20 et 24.

1. Telle n'est pas l'opinion de Gubler. Les composés insolubles doivent être donnés à hautes doses. Si l'estomac contient à ce moment une grande quantité de suc, citrique, malique ou tartrique, la dissolution de ces composés se fait vite et la médication par là, même devient dangereuse. A son avis, mieux vaut-il se servir de l'émétique. On assurerait l'action constante de l'oxyde blanc d'antimoine en faisant boire de la limode tartrique.

Ces mêmes composés, excitent presque toujours une abondante sécrétion urinaire, lorsqu'ils ne déterminent ni purgation ni vomissement (Bonnet et Trousseau).

La propriété sudorifique attribuée à l'émétique, tient au vomissement et non au médicament lui-même (Bonnet et Trousseau).

L'Expectoration est également très promptement modifiée ; de rouillée et visqueuse qu'on la voyait la veille, elle devient dans l'espace de 24 à 36 heures, incolore et muqueuse, à moins qu'il n'existe une affection catarrhale préexistante, auquel cas la modification n'est pas aussi rapide.

Ces mêmes praticiens affirment, que sur 81 malades traités pour pleuro-pneumonie, à l'Hôtel-Dieu de Paris par cette méthode à haute dose, 8 seulement ont succombé.

D'autres médecins tels que Andral, Bouillaud, Guénaud de Mussy, Heurteloup et Samson ont constaté, par leurs expériences cliniques, les avantages des préparations antimoniales insolubles et particulièrement ceux de l'antimoine diaphorétique lavé dans le traitement des maladies inflammatoires des organes pulmonaires.

Baudelocque et Guersent ont employé avec succès ce dernier médicament dans la pneumonie des enfants.

Il y a cependant quelques contre-indications à l'emploi de l'antimoine ; chez les tuberculeux qui ont de la diarrhée et les dothiéntériques, cette médication serait préjudiciable.

Le vœu à émettre, c'est que les préparations antimoniales aient une composition chimique identique pour atteindre le but thérapeutique que l'on se propose.

Les expériences cliniques de Gintrac sur des malades de l'hôpital de Bordeaux viennent confirmer les bons effets obtenus par MM. Bonnet et Trousseau, à l'aide de leur médication antimoniale.

Il en résulte que dans la pneumonie où 205 fois (l'oxyde blanc) d'antimoine a été administré, il y a eu 22 décès : soit 10.7 0/0 ; où 97 fois (le tartre stibié) a été donné, il y a eu 31 décès : soit 31.95 0/0 ; où 15 fois (le Kermès minéral) a été employé il n'y a eu qu'un décès : soit 6.6 0/0.

Dans l'œdème de la glotte, le tartre stibié a été employé comme vomitif, mais il ne paraît pas que l'on ait recouru à ce médicament donné à haute dose. Dans la bronchite aiguë, l'usage de vomitifs est fort ordinaire. Après avoir été jadis très répandu, il fut abandonné et on y est revenu comme à une pratique nouvelle. Son emploi modifie la marche de la bronchite et hâte la terminaison.

Dans la bronchite capillaire, il peut se faire que lorsque la maladie est sporadique, on puisse attendre de bons effets de l'émétique à haute dose. Dans la bronchite chronique, le tartre stibié à haute dose est le médicament le plus efficace pour la combattre. Sur 41 malades, Gintrac a obtenu, 40 guérisons. Dans le rhumatisme, le tartre stibié donné à la dose de 15 centigr. comme vomitif a plusieurs fois bien réussi.

C'est l'oxyde blanc d'antimoine, le Kermès et le tartre stibié que l'on emploie le plus en France. Le soufre doré et l'émétique sont plus en faveur en Allemagne.

Nous dirons donc quelques mots sur les effets thérapeutiques du soufre doré, du Kermès, de l'oxyde blanc et

de l'émétique. Dans un recueil d'une quinzaine de pages, M. Toulmouche, démontre l'état de la science avant 1836 relatif à la fixation des doses auxquelles le sous hydro-sulfate d'antimoine sulfuré (Guibourt) le Proto et Deuto sulfure d'antimoine (Henry fils) Penta sulfure d'antimoine (Sb^3S^5) (1) agit comme vomitif, l'incertitude qui règne dans la plupart des ouvrages et combien peu d'écrivains ont expérimenté par eux-mêmes.

Son travail est divisé en 6 chapitres :

1° A quelle dose le soufre doré d'antimoine provoque-t-il le plus constamment la médication vomitive ?

2° Celle purgative ?

3° Doit-elle être double ou triple de celle du Kermès pour produire les mêmes effets ?

4° Son action vomitive est-elle incertaine ?

5° Peut-il être administré impunément à doses élevées, dans des maladies autres que la pneumonie ou le rhumatisme aigu ?

6° Enfin la propriété sudorifique qu'on lui accorde généralement est-elle bien réelle ?

A la 1^{re} question Toulmouche dit :

1. Le soufre doré Sb^3S^4 se retirait des eaux mères du Kermès, traitées par un acide minéral dilué (Glauber). La composition du précipité ainsi obtenu n'est pas constante, aujourd'hui on le retire du sulfo-antimoniate de sodium hydraté connu sous le nom de sel de Schlippe ($\text{SbS}^4\text{Na}^39\text{H}^2\text{O}$).

Le sel de Schlippe une fois obtenu, on le dissout dans environ 8 p. d'eau, et la solution est décomposée par l'acide sulfurique dilué versé goutte à goutte. On recueille le précipité sur un filtre et on le sèche comme le Kermès (*Codex*).

Des 129 expériences auxquelles j'ai soumis le soufre doré d'Antimoine et dans lesquelles il a déterminé 60 fois le vomissement, il résulte qu'il ne jouit de la propriété vomitive que dans un peu moins de la moitié des cas, et que la dose à laquelle il la manifeste le plus constamment est celle de 2 grains, ensuite de 1 grain, tandis que plus on l'élève, moins il est possible de l'obtenir.

2^e question. — Le soufre doré d'antimoine n'a provoqué que 49 fois, soit dans beaucoup moins de la moitié des cas l'effet purgatif et la dose à laquelle il a eu lieu le plus constamment est celle de 2, 3 et 6 grains.

3^e Question. — A la dose de 2 grains et à 1 grain, il occasionne les mêmes effets que le Kermès, par conséquent à une dose moindre que le Kermès minéral.

4^e Question. — Le Kermès produirait un effet plus souvent purgatif que vomitif. Le soufre doré serait vomitif.

5^e Question. — Il pourrait être administré à hautes doses avec la même innocuité que le Kermès; en effet à la dose de 8 grains il n'a fait vomir qu'une fois et une seule fois il a purgé. A la dose de 12 grains il n'a provoqué qu'une seule fois deux vomissements.

6^e Question. — Comme agent sudorifique, ses propriétés sont contestables. Sur 102 expériences 13 résultats seulement. La dose à laquelle cet effet a été obtenu a été celle de 2 grains.

De toutes ces expériences Toulmouche tire les conclusions suivantes:

1^o Que ce sel provoque plus sûrement l'effet vomitif à la dose de 1 à 2 grains qu'à celle de 4 et 8 grains.

2° Qu'il le produit à moindre dose que le Kermès et plus fréquemment.

3° Que son action vomitive, quoique moins incertaine que ce dernier agent, est néanmoins peu sûre, puisqu'elle n'est produite que dans un peu plus de la moitié des cas.

4° Que sa propriété purgative est beaucoup moins fréquente que la vomitive, tandis que l'inverse s'observe pour le Kermès.

5° Que le soufre doré d'antimoine peut être, comme le précédent donné impunément à doses élevées dans des maladies autres que le rhumatisme aigu et la pneumonie; et que dans ces cas, l'action vomitive et la purgative semblent diminuer dans la même proportion que les doses sont augmentées;

6° Qu'enfin la propriété sudorifique que lui attribuent tous les auteurs de traités de matière médicale est tout à fait contestable.

Le soufre doré d'antimoine se prescrit en pilules à la dose de 0.05 à 1 gramme.

Le Kermès (1), à l'intensité près, a les propriétés de

1. Le Kermès minéral ou poudre des Chartreux ou oxysulfure d'antimoine hydraté s'obtient en attaquant à chaud le sulfure d'antimoine pulv. (60 gr.) par carbonate de soude cristallisé (1280 gr.) en présence de l'eau (12800 gr.) (Codex).

Le Kermès est un mélange complexe, en proportions variables, de sulfure d'antimoine hydraté et d'antimonite de sodium contenant un peu de sulfure alcalin (Terreil).

Lorsque le précipité se forme au-dessus de 35°, c'est le sulfure d'antimoine qui domine. Dans celui qui se dépose au-dessous de cette température, c'est au contraire l'antimonite qui est plus abondant (Méhu).

l'émétique. A certaine dose (30 centigr. à 1 gramme) il agit souvent comme vomitif ; à dose moindre, il est expectorant. C'est un médicament très employé contre les affections bronchiques. Il remplace avantageusement l'émétique contre-indiqué ou non toléré. Il se montre particulièrement utile dans les engorgements tardifs, résultant d'une résolution incomplète de la pneumonie. Dans ce cas on peut l'administrer depuis la dose de 0 gr. 50 jusqu'à celle de 2 grammes.

Le Kermès se prescrit en potion plutôt qu'en pilules à la dose de 0 gr. 10 à 0 gr. 30 par jour.

L'oxyde blanc (1), particulièrement préconisé par Trousseau, comme nous l'avons mentionné plus haut, il est administré jusqu'à la dose de 15 et 20 gr.

Son absorption est certaine car on le retrouve dans les sécrétions rénales. C'est dans la pneumonie des enfants qu'il trouve son indication.

On prescrit alors l'oxyde blanc d'antimoine en potion à la dose de 0 gr. 50 à 6 gr. Pour les enfants de 0.25 à 1 gr.

Quant à l'Emétique (2), utilisé comme agent thérapeutique, il faut distinguer, les effets produits selon le

1. L'oxyde blanc ou antimoine diaphorétique lavé ou antimoniate acide de potasse $[(SbO^3)^3KH + 2H^2O]$ s'obtient en oxydant au rouge, par le nitrate de potasse (2 p.) l'antimoine métallique (1 p.) (Codex).

2. Tartrate d'antimoine et de potasse, émétique ou tartre stibié $[(C^4H^4O^6)^3(SbO)K + H^2O]$. La préparation consiste à unir l'oxyde d'antimoine au tartre acide de potassium en présence de l'eau et de la chaleur. (Codex).

mode d'administration auquel on a recours, c'est-à-dire selon que l'on donne ce médicament à dose purgative, à dose vomitive ou à dose altérante.

A dose purgative ? — On le donne en lavage, c'est-à-dire étendu d'une grande quantité d'eau (0.05 à 0.10 centigr.). Dans ces conditions il n'est pas irritant et passe dans l'intestin et se trouve absorbé tout le long du tube gastro-intestinal et détermine une excitation sécrétoire des glandes de l'intestin. Il n'y a plus dans ce cas de pustulation.

A dose vomitive ? — L'émétique tout en étant donné en quantité semblable soit (0.05 à 0.10 centigr.) n'est plus dilué dans une grande quantité d'eau, mais il est administré avec une cuillerée de liquide. Dans ces conditions, arrivant dans l'estomac, il y produit une irritation d'où des nausées et des vomissements.

A haute dose l'action altérante de l'émétique est plus marquée. C'est à ce moment que le médecin devra chercher à combattre l'intolérance.

Ces doses que l'on appelle contro-stimulantes varient entre 0,25 et 0,30 centigr. ; à ce moment on voit survenir des accidents graves du côté des systèmes nerveux et circulatoire.

Les organes servant à son élimination tels que les poumons, le foie et le rein peuvent être atteints. Des néphrites albuminuriques ont été constatées.

Le tartre stibié est employé à l'extérieur : en pommades et emplâtres. A l'intérieur : 0 gr. 03 à 0,10 centigr. comme vomitif et expectorant.

Nous trouvons dans les Pharmacopées du XVIII^e siècle

et du commencement du XIX^e bon nombre de préparations galéniques dans la composition desquelles entraient ces composés antimoniaux. Ne voulant pas, de notre sujet, faire un formulaire, nous ne citerons que les noms des principales comme mémoire.

L'oxyde blanc servait de base aux : Poudre Bézoardique anglaise ou poudre de la Comtesse de Kent, Poudre Cornachine ou des Trois-Diables, Poudre de Stahl, Poudre et Pilules de James, Potion tempérante de Tissot.

Le Kermès minéral entraît dans la composition des : Poudre benzoïne, Bols expectorants, Bols résolutifs, Pilules calmantes, Marmelade de Zanetti, Poudre antiherpétique, Poudre Alixipharmaque, Tablettes anticatarrhales de Tronchin.

Le sulfure d'antimoine sous forme de : Poudre antistrumeuse, de Kortum, Poudre dépurative de Jasser, Tablettes antimoniales de Kunkel, Pilules de Plummer, Poudre fébrifuge de Hufeland.

Le Chlorure d'antimoine donnait : L'Onguent cathérique de Neumann (pour détruire les fics)

Enfin le *sulfure d'antimoine* entre dans la composition de la *Tisane de Feltz*, inscrite à notre codex de 1884.

CONCLUSIONS

Si l'émétique ne trouve pas ses indications dans les usages externes (car il provoque la pustule stibiée qui est l'origine d'ulcérations profondes et douloureuses auxquelles succèdent des cicatrices indélébiles), il n'en est pas de même de sa médication interne.

Il est un excellent *purgatif en lavage*, c'est-à-dire de 0.05 à 0.10 centigr, dilué dans un litre d'eau, il agit surtout dans ce cas comme cholagogue.

Par contre dans les cas d'empoisonnement c'est à tort qu'il est employé comme vomitif. Son action s'ajoute à celle du poison pour en accroître la toxicité.

Mieux est dans pareil cas de faire de grands lavages d'estomac avec de l'eau albumineuse.

Au mois de Janvier dernier M. Baudran (1) a soutenu à l'école de Pharmacie une thèse ayant pour titre :

Etude sur les émétiques. Dans ce travail l'auteur s'est proposé d'obtenir certains émétiques nouveaux, de composition chimique définie et de propriétés physiques constantes.

Il a fait réagir la crème de tartre artificielle (c'est-à-dire obtenue en partant de l'acide tartrique) sur les oxydes hydratés.

1. Laboratoire de M. le professeur Prunier.

Les propriétés expectorantes du tartre stibié, à dose de un à deux centigrammes sont peu souvent mises en usage contre la bronchite et les affections pulmonaires. Le Kermès et l'oxyde blanc d'Antimoine doivent lui être préférés dans la plupart des circonstances qui réclament son emploi.

Trousseau et Pidoux font remarquer que la tolérance pour l'émétique était plus facile à obtenir en 1830 et 1831 qu'en 1856 et 1851. Peut-être ces auteurs se trouvaient-ils à ces deux époques avoir affaire soit à un milieu pathologique différent.

Il a étudié l'émétique d'Antimoine et a obtenu le *composé type*, soit en dissolvant l'oxyde d'antimoine préparé à froid dans la crème de tartre artificielle, soit en traitant l'acide tartro-diantimonieux par le tartrate neutre de potasse, soit à des produits différant de composition chimique. Il y a lieu de croire que ces dérivés de l'antimoine d'une constitution constante et chimiquement pure pourront dans l'avenir rendre d'utiles services à la thérapeutique.

Vu : le Président de la thèse

Vu : le Doyen,
BROUARDEL

POUCHET.

Vu et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

